Dixième Année Juillet 1906 Nouvelle série N° 9

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en Chef :
Etienne BELLOT

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

Les Matérialisations

Les dernières affirmations du professeur Ch. Richet ont vivement ému les médecins qui pensent par eux-mêmes et qui ne suivent pas la routine de leur époque. Qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? Est-ce le résultat d'une tromperie ou d'une série d'hallucinations ? Enfin quelle est la conséquence possible de ces recherches ? C'est ce que nous voudrions résumer le plus simplement possible.

Tout d'abord, il faut bien se rendre compte que nous ne sommes pas arrivés au summum possible des découvertes physiologiques et qu'il n'y a aucune raison pour que la physiologie de demain ne diffère complètement de celle d'aujourd'hui. Chaque jour nous fait entrevoir une nouvelle physiologie du système nerveux dans laquelle les centres inconscients et le Grand Sympathique vont jouer un rôle encore bien peu défini.

L'Anatomie du Grand Sympathique est à peine ébauchée en tant que centre indépendant, sa physiologie qui renferme la clef des défenses leucocytaires contre les microbes ou les corps étrangers, des sécrétions glandulaires qui s'opposent à l'action nocive des ferments microbiens, enfin la raison d'être de toutes les réparations organiques, cette physiologie est à créer de toutes pièces.

Enfin, la Pathologie du Grand Sympathique, seule voie normale permettant d'expliquer l'Epilepsie, l'Hystérie et beaucoup de cas de neurasthénie, est aussi peu soupçonnée.

Depuis vingt ans je m'efforce dans ma modeste sphère de rattacher à ces centres nerveux de l'Inconscient une foule de faits, de lecture, de pensée, de communications psychiques à distance (Télépathie), de visions objectives, qui sont aujourd'hui devenus classiques pour tout chercheur s'occupant sérieusement de ces questions.

Or, cette force nerveuse qui circule dans le Grand Sympathique, qui répare les

vieilles cellules et les remplace, qui balaie les toxines et les élimine, qui jette les leucocytes sur les microbes envahisseurs. Cette ménagère de l'Organisme, comme l'appelait Paracelse, peut, dans certains cas, *s'extérioriser*, c'est-à-dire agir hors de l'organisme sans fil conducteur.

Un savant consciencieux et qui a poursuivi ses recherches sans s'occuper des braiements des ignorants, ni des quolibets des sceptiques, le colonel de Rochas est arrivé à constater cette extériorisation d'une manière positive et à agir à distance sur la sensibilité, puis il a observé cette force produisant à distance et sans contact des mouvements physiques.

C'est ainsi qu'un sujet spécial ou médium, *Eusapia Palladino,* a pu en plein jour et devant six personnes ouvrir et fermer à distance une porte d'armoire dont elle était éloignée de deux mètres.

Dans ses deux ouvrages : *Extériorisation de la Sensibilité* et *Extériorisation de la Motricité*, le colonel de Rochas étudie des faits et donne une foule de preuves de leur réalité.

Avant ces études, le grand savant Anglais *William Crookes* avait été, aussi, amené à s'occuper de cette force émanée de l'être humain et il avait imaginé une série d'appareils physiques empêchant la fraude et destinés à l'étude du sujet *Home*.

Plus tard, Crookes fut mis à même de constater que cette force émanée d'un être humain plongé en état d'Hynose profonde, était lumineuse par elle même, impressionnait la plaque photographique et pouvait revêtir des formes rappelant les formes humaines. Crookes est le premier des savants officiels qui soit parvenu à obtenir des photographies de ces formes formées de la substance issue du sujet ou médium endormi.

A Tours, le *commandant Darget* a poursuivi ces recherches d'une manière plus accessible au contrôle de tous les chercheurs. Darget a montré qu'une plaque photographique ou une pellicule enveloppée de papier rouge, de papier noir et d'étain, et appliquée pendant vingt minutes sur le front d'un expérimentateur, se voilait.

La Pensée humaine, ou plutôt cette force qui en est le support, peut impressionner la plaque.

Allant plus loin encore, Darget est parvenu à enregistrer sur la plaque sensible des formes fortement pensées.

En France, toujours, des chercheurs s'inspirant de la science seule en dehors de toute Ecole et de toute Théorie : le Dr Gibier, le Dr Joire, le Dr Maxwell, Camille Flammarion, et aussi le Professeur Richet se sont entraînés à l'étude de ces faits et surtout des fraudes multiples par lesquelles certains simulateurs s'efforcent de remplacer les phénomènes véritables.

C'est parce que les chercheurs au courant de ces questions connaissent la valeur scientifique des expérimentateurs, que certaines expériences attirent l'attention de préférence à d'autres.

Le Dr Richet s'est rendu à Alger sur le récit fait par certains assistants des faits psychiques qu'ils avaient été à même d'étudier. Pendant deux mois Richet a opéré en prenant les précautions les plus minutieuses contre la fraude. Ensuite, il a publié le procès-verbal de ses expériences avec les photographies connexes. Ce procès-verbal ne renferme aucune idée théorique. On n'y parle ni d'Esprits, ni de spiritisme, c'est le récit tout sec d'une série de faits. M. Gabriel Delanne qui avait assisté, aussi, à ces faits a publié de son côté un procès-verbal très utile à mettre en parallèle avec celui de Richet.

Il résulte de ces procès-verbaux que la force issue du médium est capable de former un être ayant toutes les apparences d'un être vivant, mais qui peut se former ou se dissoudre en deux secondes.

PAPUS.

Du Végétarisme

L'alimentation végétarienne, le végétarisme est une de ces questions qui sera encore longtemps, très longtemps discutée et controversée. Pourquoi ?

Parce que les uns soutiennent *per fas et nefas*, que le végétarisme est une chose, excellente, les autres au contraire soutiennent que c'est une chose exécrable, pernicieuse à la santé, que le végétarisme est un régime débilitant et minore les forces de l'homme.

Si jusqu'ici on ne s'est pas entendu, c'est que de part et d'autre on a par trop généralisé la question, et dès lors, on n'a pu s'entendre. Pratiquant depuis longtemps le végétarisme, l'ayant discuté avec un de ses grands promoteurs en France, son plus dévoué apôtre pourrions-nous dire (nous avons nommé Bonnejoy du Vexin), nous pensons avoir acquis quelque expérience, dont nous serons heureux de faire profiter nos lecteurs, nos amis.

En principe, le végétarisme est une bonne chose, on l'a dit et redit sur tant de tons, que bien des personnes sont en France et à l'étranger végétariennes ; mais un bien plus grand nombre voudraient aujourd'hui pratiquer le végétarisme, mais ces personnes ont encore des doutes et des scrupules sur l'utilité et les avantages pratiques de ce genre d'alimentation ; aussi voudraient-elles connaître les arguments qui militent en faveur de cette importante question, de cette question vitale (c'est le cas de dire).

L'ayant traité longuement dans quantité de journaux et de revues, nous ne recommencerons pas ici. Mais nous donnerons, pour ainsi dire, un résumé total et définitif de la question.

Le lecteur, quel qu'il soit, pourra considérer cette courte, très courte étude comme une conclusion de tous nos précédents travaux.

Nous répéterons donc, oui, le végétarisme est une excellente chose, au point de vue de l'hygiène et de la santé, surtout au point de vue psychique et évolutif, et dès lors tous ceux qui peuvent se soumettre à ce régime feront très bien de le faire. Mais il est une classe de personnes qui pour une foule de motifs ne peuvent se faire à ce régime : soit par atavisme, leurs parents étaient grands mangeurs de viandes (des *viandailleurs*, disait le brave Bonnejoy) ; d'autres par suite d'anémie, de faiblesse de constitution générale, etc., etc. Ceux-là ne doivent pas persister. D'autres personnes sont très souvent en voyage, et parfois dans certaines localités il est très difficile de pouvoir se sustenter avec le régime végétarien, qui force aussi à absorber un gros volume de nourriture, ce qui ne peut convenir aux petits mangeurs !

En résumé, nous dirons en matière de conclusion :

Que ceux qui peuvent pratiquer un régime végétarien complet, le fassent ; que d'autres se contentent de pratiquer un régime mixte, c'est-à-dire un peu de viande au repas du midi, et des fruits et des légumes aux autres repas, enfin que les carnivores, les anémiés, les débilités de tous genres absorbent des viandes. Tel est notre humble avis.

Nous pourrions même dire : *Experto, crede Roberto.*

Si nous avons écrit les lignes qui précèdent, c'est que nous avons vu bien des théosophes avoir été forcés d'abandonner le végétarisme, après l'avoir pratiqué bien des années ; d'autres personnes qui l'avaient poursuivi envers et contre tous, ont été forcées de l'abandonner ; d'autres enfin malades ont succombé par suite de faiblesse générale, leurs forces ayant été minorées par suite du végétarisme n'ont pas eu assez de forces pour résister à la maladie et ont succombé.

Conclusion de notre conclusion :

In medio stat virtus.

ERNEST BOSC.

Des idées et des nuances

Depuis que j'ai rédigé mon article intitulé « Talismans et Mariage », il m'est arrivé d'ouvrir, par hasard, un « Langage des fleurs » et d'y voir exprimée, sous une autre forme, ma théorie des *nuances mélangées*.

A bien dire, en ce bas-monde, le vrai nouveau est rare, très rare. C'est toujours le même cercle qui tourne et qui ramène, peu à peu, la série des divers numéros, comme à la roue de fortune des loteries de foire.

Papus, dans son *Tarot*, dit que l'humanité agit sous l'impulsion d'un nombre très restreint d'idées-mères et en effet, malgré leur diversité apparente, en les groupant judicieusement, on remarque que les faisceaux sont peu nombreux.

A travers le temps les idées reviennent, prennent consistance, s'adaptent au nouveau milieu ambiant, mais si on gratte un peu leur surface on aperçoit vite le fond qui est du... déjà vu.

L'école positiviste soutient que le cerveau sécrète la pensée, comme le foie le fait pour la bile. Certaines écoles spiritualistes admettent que les idées volent invisibles dans l'air, heurtent les cerveaux ; si le terrain est propice elles s'y implantent, s'y développent et finalement y meurent.

Il existe même des variantes de cette seconde hypothèse.

La théorie des vibrations, que détrône déjà celle des ondulations, prétend que lorsqu'une idée flottante a rencontré l'organe cérébral qui est capable de battre d'une manière isochrone avec elle, il se produit une sorte de déclanchement ; le transmetteur et le récepteur se mettent à vibrer à l'unisson et tant que les deux instruments sont accordés, il y a communion entre le centre inspirateur et le centre réalisateur.

Si séduisante que soit cette théorie, à mon avis, elle réduit un peu trop l'homme à l'état de machine. L'humanité serait plongée en un océan fluidique dans lequel, comme les poissons dans la mer, nageraient les idées qui nous heurteraient au passage, nous intimant l'exécution de ce qu'elles nous suggéreraient. Nous ne serions que des passifs.

Ce n'est, après tout, que la doctrine du fatalisme sous une nouvelle forme.

Personne n'aurait aucun mérite à accomplir une action, — quelque merveilleuse qu'elle paraisse, — car le cerveau de chacun ne digérerait, en somme, que la nourriture qui lui conviendrait et ne saurait en assimiler d'autre.

On peut même serrer la question de plus près et c'est à dessein que j'ai employé l'expression « nager », pour indiquer que ces idées flottantes devraient avoir, suivant la théorie énoncée, un mouvement propre, *intelligent* qui les dirigerait de préférence sur une cervelle plutôt que sur une autre. A défaut de cette manière de voir il faut se rabattre sur le système analogue à celui des ondes hertziennes, qui partant d'un foyer d'émission se propagent circulairement.

L'idée serait donc flottante, mais animée d'un mouvement de translation coordonné où il faut la supposer immobile ou errante à l'aventure. Le cerveau alors irait la heurter lorsqu'il lui arriverait de passer à proximité d'elle. Ces différentes manières d'envisager la question, comme toute théorie, contiennent des parcelles de vérité. Il est clair que les intelligences humaines sont différentes : d'où rendement très variable comme qualité et comme quantité.

Ces conceptions, pour se rapprocher de l'exactitude, demandent à être modifiées, à être ramenées au système ternaire, base de l'occultisme.

Les idées ne nous frappent pas par ondulation, c'est-à-dire *épanouies*, mais au contraire en *germe*. Elles ne sont pas en évolution, mais en involution, donc repliées sur elles-mêmes.

Si le germe a rencontré le cerveau, qui paraît lui convenir, il s'y implante (c'est

le Destin). L'organe frappé agit ou réagit, accepte ou rejette le nouvel occupant, il le renvoie ou le développe avec plus ou moins de soins et d'intensité (Volonté). Mais comme toute création, tout élémental s'animant, l'être nouveau pourra diversement évoluer, devenir une *force-idée* capable de bouleverser un monde en bien ou mal relatif, ou n'être qu'une idée sans force, malgré sa complète éclosion, et d'une durée presque éphémère. C'est ici qu'intervient le troisième facteur (la Providence), qui fait pencher la balance d'un côté, non d'une façon arbitraire, mais bien avec sagesse et justice et suivant l'enchaînement nécessaire à la continuité de l'existence du monde.

On peut même ajouter que cette intervention nous échappe le plus souvent, elle aide à l'accomplissement du Destin sans cesse contrarié par les efforts divers et opposés de la Volonté.

Remarquez que dans ce grand jeu, la nature a pour elle deux atouts : Destin et Providence ; l'homme, son partenaire, n'en possède qu'un, sa volonté, qu'il est même forcé de plier aux règles du jeu, car elle est fort limitée et ne s'accroît que par l'effort. Il est forcément le plus faible et ce n'est que par un travail opiniâtre et constant, qu'en se raidissant contre la fatalité qui l'étreint, qu'il arrive à tenir la barre du gouvernail. Il ne peut lutter contre l'aveugle direction du courant, mais sa barque trace un sillage qui se nomme progrès et le phare de l'intelligence illumine sa route.

On peut aller plus loin : une idée frappe un cerveau, mais elle s'est trompée d'adresse, aussi rebondit-elle aussitôt sur un autre, qui lui paraît plus favorable.

C'est très fréquent, c'est le monsieur à qui, sans y penser, vous dites d'un air dégagé une chose qui vous passe par la tête et à laquelle vous n'accordez qu'une médiocre attention. On vous répond : « Mais vous avez une excellente idée. » Votre interlocuteur la développe aussitôt et la réalise au mieux, il était le *bon* terrain. Ou l'idée entre en vous, y pousse quelques rameaux assez vigoureux, fleurit, mais le fruit de belle apparence au début n'arrive pas à la maturité complète, il est sec et sans saveur. Par contre, un autre cerveau à qui vous faites vos confidences, s'empare de la plante, la transplante en lui, la soigne avec soin, lui donne l'engrais approprié que vous n'avez su découvrir, le fruit mûrit alors, avec toutes les qualités de saveur désirables, c'est la fortune. C'est le cas des gens sans imagination, toujours à l'affût des idées des autres, des plagiaires, des financiers exploiteurs des inventeurs. Ils n'ont pas à dépenser les pénibles soins que réclame l'enfance de l'idée, ils la prennent formée et pratiquent la théorie du moindre effort... sinon du moindre profit.

Enfin, l'idée suit son cours normal, elle s'implante, se développe et meurt après sa totale évolution. Mais si elle a ainsi suivi la loi ordinaire de la nature, elle a dû l'observer jusqu'au bout et alors et avant de disparaître elle a émis un germe destiné à la perpétuer, renfermant en potentiel la force accumulée nécessaire pour l'éclosion future de l'idée nouvelle. Cette dernière aura bien un lien avec sa famille d'origine, mais présentera un aspect nouveau.

Les vieilles idées vont où tombent les vieilles lunes, mais reviennent avec les nouveaux clairs de lune ; comme dans le monde matériel, c'est un éternel recommencement. Comme les plantes qui bien soignées s'amendent à chaque génération, elles acquièrent peu à peu la force désirable, les bonnes finissent par étouffer les pernicieuses, et ainsi s'accentue le Progrès. Couramment ça s'exprime par : « Voilà une idée qui depuis trente ans a fait du chemin. »

Il n'est pas rare que plusieurs personnes soient, à une même époque, frappées par une idée semblable ; — « c'est une idée qui est dans l'air », — et qu'elle soit résolue, par suite de l'inégal emploi des facteurs dont j'ai parlé, de manières très diffé-

rentes. La loi des combinaisons donne ici des produits variables.

Le numéro de mars, de ce journal, recommandait à ses collaborateurs d'être courtois et généreux à ses adversaires, aussi dirais-je que même les positivistes, mettez matérialistes, ont raison. Il faut seulement admettre une petite nuance et dire : le cerveau *paraît* sécréter la pensée. Il ne la fabrique pas, mais l'absorbe et la transforme, il lui donne un corps.

Les idées heurtent le cerveau, l'ébranlent, il arriverait donc qu'un homme égaré dans une région déserte, abandonnée serait exposé à n'y pas rencontrer les idées dont il pourrait avoir besoin, car il faut bien admettre qu'elles se trouvent près des centres habités, là où elles ont chance de se développer. On pourrait même ajouter que chaque contrée a ses idées propres, dont l'ensemble constitue une entité distincte. C'est l'âme slave, l'âme scandinave, l'âme japonaise, etc. Certains pays sont des centres inspirateurs, des réservoirs d'idées : telle la Grèce, telle Rome et l'Egypte, d'autres déprimants, énervants, vides d'idées. L'homme peut donc, à la rigueur, momentanément ne pas avoir besoin des fortes pensées mais ne saurait se dispenser de celles d'un usage courant, aussi le suivent-elles partout où il va, elles flottent autour de lui dans une sorte d'aura. Sans cesse nous les absorbons, les digérons, les rejetons, les reprenons, elles agissent sur nous d'une manière réflexe. Je sors, l'idée de prendre ma canne et mon chapeau me frappe. Je rentre, celle de me découvrir me vient. Parfois mon acte sera presque automatique, mais quelque rapide et machinal qu'il soit, il sera toujours précédé d'un commencement de raisonnement, c'est-à-dire de l'association de ma volonté avec l'idée qui frappe mon cerveau.

Seules les idées d'un ordre élevé flottent lancées de centres émanateurs intelligents et puissants. Elles font leur apparition au moment voulu dans le temps et l'espace, « tout arrive en son temps ».

Je pourrais pour mieux étayer ma thèse parler de la transmission de la pensée, de la télépathie, démontrer ainsi que le cerveau est bien ébranlé à distance.

(à suivre).

TIDIANEUQ.

Les Portes de l'Avenir

Dernières paroles d'un voyant
par ELIPHAS LÉVI
1870

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs une œuvre inédite d'ELIPHAS LÉVI. Cette œuvre remarquable est une dernières que le Maître ait écrite. Il nous est agréable d'en donner la primeur à nos lecteurs.

PRÉFACE

Ce sont des pensées détachées qui s'enchaînent sans se suivre et sans transitions ménagées comme il le faudrait pour la satisfaction de quelques esprits méthodiques. Mais en écrivant ceci je n'ai point prétendu faire un livre ; j'ai voulu seulement suggérer quelques bonnes pensées à ceux qui en font et à ceux qui n'en lisent guère.

J'ai cherché des solutions, j'ai donné des définitions, je ne me flatte ni ne m'excuse. Je crois avoir trouvé la vérité et j'ai tâché de la bien dire.

ELIPHAS LÉVI

Les Portes de l'Avenir

I

Tout ce qui est bon doit être vrai. Tout ce qui est beau est plus que probable.

2

Dieu c'est l'idéal personnifié de tout ce qu'il y a de plus vrai, de plus beau et de meilleur.

3

C'est le père nécessaire et éternel de la grande famille humaine.

4

Je suis athée de tout mon cœur en face du Dieu des religions exclusives, mais je suis dévot au bon Dieu des âmes charitables, des affligés et des petits enfants.

5

Il faut bien que ce bon Dieu-là existe ; autrement la nature et l'univers seraient des choses incroyables et inadmissibles.

6

Toute pensée qui nous dégoûte de la vie, qui nous décourage du bien, qui nous fait mépriser la nature, qui nous éloigne de nos semblables est une mauvaise pensée, c'est-à-dire une pensée fausse.

7

Il faut penser mieux que tout le monde ce que tout le monde pense ; autrement sous prétexte de penser mieux que personne on en arriverait à n'avoir plus le sens commun.

8

Il n'y a pas plus de mérite à être bon qu'à être beau ou à être riche.

9

Se sentir des instincts mauvais et les combattre, ce n'est pas être généreux, c'est être tout simplement raisonnable. Un homme mérite-t-il d'être récompensé parce qu'il s'abstient de manger et de boire les choses qui lui font du mal ?

10

Dieu se faisant homme pour expier lui-même les péchés des hommes qu'il a créés si faibles, quelle adorable fiction ! Quelle poésie vraie et touchante ! Jésus-Christ a payé pour tous, nous devons à son exemple payer tous les uns pour les autres, non parce que Dieu a besoin de cela, mais parce qu'il est beau et avantageux de le faire. Voilà le vrai christianisme.

11

Mais Jésus est-il sorti du sein de sa mère naturellement ou d'une façon contre nature ? A-t-il une ou deux volontés ou bien une volonté mixte ? Sa mère était-elle immaculée par privilège ou par prédestination et création antérieure ?... Messieurs les théologiens, je vous salue avec respect, mais vous seriez plus élégants avec quelques grelots à vos bonnets.

12

Le pape est-il infaillible ? Oui, certainement pour ceux qui le croient ainsi. Mais ceux qui le croient sont-ils aussi infaillibles ? Le pape lui-même ne le croit pas.

13

J'ai fait ma première communion avec une foi sincère et une dévotion qui n'était pas feinte. Je me sens capable de faire ma dernière communion avec les mêmes sentiments. Je croirai alors participer à la vie et à l'esprit de Jésus-Christ. Mais si vous me demandez si c'est par substitution ou transsubstantiation, par impanation ou quelque semblable opération, je ne vous répondrai probablement pas, n'ayant pas envie de plaisanter dans un moment aussi sérieux.

14

Les ignorants étaient réunis autour d'un sage. Il faisait nuit. Le sage, pour se mettre à leur portée, leur dit : Votre ignorance c'est la nuit qui vous environne. Puis il alluma une bougie et ajouta : Ceci est la vérité. Les ignorants comprirent que la vérité était une bougie et les plus forts d'entre eux affirmèrent que quand le maître avait parlé, la vérité qui est invisible s'était réellement transformée en bougie en sorte que l'apparence seule de la bougie subsistait encore mais que la chose visible à leurs yeux était devenue substantiellement et réellement la vérité. L'un d'entre eux qui avait du bon sens s'était mis à rire, ils s'emparèrent de lui et le firent brûler vivant. Quel abominable conte, allez-vous dire. J'en conviens et c'est heureusement

un conte fait à plaisir et si cela était arrivé ce serait trop épouvantable.

15

Les fous ne sentent pas leur propre folie mais ils jugent ordinairement très bien de la folie de leurs pareils. Un fou qui se croyait Dieu amena un jour à son idée fixe tous les aliénés d'un hôpital. Ils résolurent de s'en rapporter aveuglément à lui et il leur donna sur d'autres points des conseils fort raisonnables de telle sorte qu'on pouvait les croire guéris. Autre conte fait à plaisir par un philosophe qui est très favorablement disposé pour le dogme de l'infaillibilité du pape.

16

Dans l'ordre moral le fanatisme c'est la fièvre, l'incrédulité absolue c'est la paralysie. Je ne voudrais être ni paralytique ni fiévreux mais ce que je crains le plus c'est la paralysie.

17

Une armée de fanatiques dociles, quand même elle serait conduite par un fou, pourrait faire des prodiges de valeur et serait certainement une puissance capable d'effrayer le monde. Mais je vous défie de composer une armée avec un troupeau de raisonneurs indisciplinés. Ils s'entrebattront, et se débanderont infailliblement.

18

Jusqu'à présent l'humanité a rêvé Dieu. Quand elle pourra le connaître sans qu'il soit possible de se tromper de bonne foi il y aura des devoirs religieux sérieusement obligatoires.

19

Il y a pour les âmes de tous les êtres vivants une immortalité collective et il y a pour les âmes d'élite la possibilité d'une immortalité personnelle.

20

Pour être personnellement immortel il faut vaincre et tuer la mort. Ainsi s'explique le petit nombre des élus. C'est le grand arcane de Jésus-Christ.

21

La vie collective est un océan de souffrances et c'est pour cela qu'elle est comparée à l'enfer éternel.

22

Le vin de Myrrhe qu'on faisait boire aux criminels représente l'oubli que Dieu accorde à ceux qu'il rejette dans la vie. Jésus n'en a pas voulu boire parce qu'il ne voulait rien oublier, puisqu'il mourait afin de conquérir pour ses élus le souvenir éternel.

23

Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font, disait le Seigneur.

Et le père pouvait lui répondre :

Pourquoi me dis-tu de pardonner ? Ignores-tu qu'en moi la bonté absolue est une rigoureuse justice. Ils vivent sans intelligence, ils mourront de même, car l'intelligence seule se souvient : la folie c'est l'oubli. Ils ne savent pas maintenant ce qu'ils font et après leur mort ils ne sauront plus ce qu'ils auront fait. Et moi, pourquoi m'en souviendrais-je ? La mémoire éternelle rejette éternellement l'erreur ; elle n'est que la persistance de la vérité. La nature est une machine aveugle et fatale organisée avec une admirable intelligence, mais sans intelligence elle-même. La fonction éternelle est de détruire pour reproduire et de produire pour détruire encore. Elle est merveilleusement figurée dans les fables grecques par la roue d'Ixion, le tonneau des Danaïdes, le rocher de Sisyphe et la déception éternelle de Tantale. Le libre arbitre seul peut nous soustraire à la fatalité de la mort toujours renaissante. Or, le libre arbitre parfait est l'équilibre qui empêche l'âme de tomber au passage du pont Serrho (j'emploie ici une figure orientale). L'âme tombée dans les ténèbres extérieures revient lentement à la lumière fatale, mais s'il est vrai que la liberté puisse se suicider (ce qui est la seconde mort dont parle saint Jean, quand l'âme revient au point de l'épreuve déci-

sive, les forces lui manquent et elle retombe toujours comme le rocher de Sisyphe. Elle est peut-être l'épouvantable supplice de l'enfer éternel.

Aussi Dieu ne rejette ni ne tourmente jamais personne. Quand on se suicide, c'est la nature qui nous fait mourir, mais ce n'est pas Dieu qui se venge ; c'est la loi nécessaire qui s'accomplit. Cette supposition m'effraie, mais une considération toute puissante me rassure.

(*à suivre.*)

ELIPHAS LÉVI.

Sorciers...

L'on me communique de la Guyane le récit de faits tels, que je ne puis résister au désir de les porter à la connaissance des lecteurs du *Voile d'Isis*.

Un Africain du nom de Chimbo a essuyé plus de cinquante coups de feu sans avoir reçu la moindre égratignure ; puis, solidement lié avec des chaînes, il les a rompues sans effort et a pu s'échapper.

Un nommé Radical, traqué par la police et cerné dans sa maison, s'est rendu subitement invisible.

Des naturels se changent en animaux, et se rendent ainsi transformés, dans les maisons et les étables où ils jettent des maléfices. Il n'est pas rare de rencontrer, la nuit, des formes étranges impossibles à saisir.

M. Hippolyte C..., sortant de Cinnamary, se rendait à sa demeure. Comme il traversait un bois, un cheval à cinq pattes lui apparut tout à coup, laissant deviner des intentions hostiles. M. C... le frappa d'un violent coup de bâton ; aussitôt l'animal prit la fuite en criant : Hippolyte tu m'as blessée !

Deux jours après on trouva à Cinnamary, gisant sur son lit et les reins brisés, une femme réputée sorcière.

Si extraordinaires que puissent paraître ces faits ils rentrent néanmoins dans le domaine du possible et s'expliquent facilement par la théorie du corps astral.

Les sorciers, par certains procédés qu'ils se transmettent de père en fils, réussissent à produire le dégagement de leur astral, et les formes que cet astral emprunte alors correspondent à celles qu'il a occupées lors de précédentes incarnations ; c'est la descente vers l'animalité, l'œuvre exécrable par excellence, l'œuvre satanique, car elle est diamétralement opposée aux desseins du Créateur.

La primitive Eglise avait composé des exorcismes pour ces cas particuliers et prévus ; j'en ai eu dernièrement la preuve par la lecture d'un ouvrage secret que mon excellent ami Monseigneur X... a placé sous mes yeux.

De nos jours, l'Eglise romaine a mis la lumière sous le boisseau ; l'esprit est mort tué par la lettre, et seul le veau d'or trône impudiquement sur l'autel, déguisé en l'image si douloureusement douce du sublime et divin crucifié.

Les sorties en astral pratiquées par les sorciers ne leur sont possibles qu'avec l'aide des forces intelligentes mauvaises, et en vertu d'un pacte tacite ou réel avec elles.

Que ces forces portent les noms d'élémentaires ou de démons, peu importe ; leur rôle consiste à préserver l'être malfaisant qui tente cette expérience dans un but infâme ; elles servent de mentor à l'astral, au moment de sa sortie du corps matériel, en le guidant à travers les terribles tourbillons du serpent de feu.

La protection de ces forces est plus visible dans d'autres cas, par exemple dans le premier que je cite : un malfaiteur reçoit plus de cinquante coups de feu, et pas un seul projectile ne parvient à l'atteindre.

Les sorciers sont donc les alliés des puissances démoniaques, et leur but est le maléfice, c'est-à-dire le mal ! Autrefois on les envoyait au bûcher et c'était justice. Cependant, combien d'innocents ont dû payer pour les coupables.

Aujourd'hui ils ont réussi à se faire nier,

et précisément par ceux qui, souvent, sont leurs premières victimes.

GASTON BOURGEAT

ÉLÉMENTS DE GRAPHOLOGIE

CHAPITRE II

LA DIRECTION DES LIGNES

L'écriture européenne, dérivant du grec et du latin, va de gauche à droite.

L'écriture latine, improprement appelée anglaise, est celle des peuples civilisés occidentaux, sauf de l'Allemagne, de la Grèce et de la Russie, qui ont un alphabet très peu différent.

La Turquie, nation d'Asiatiques implantée en Europe, possède l'écriture arabe de droite à gauche.

Les gestes étant les mêmes dans tous les pays du monde en tant que mouvements spontanés, les règles générales de la graphologie peuvent donc être appliquées à toutes les écritures et à tous les alphabets.

Les règles particulières concernant l'écriture latine sont applicables à l'allemande, à la russe, à la grecque, et c'est de celles-là que nous nous occuperons d'abord dans ce traité.

Une des premières choses à examiner dans un autographe, c'est la direction des lignes sur le papier.

Le papier étant carré ou rectangulaire, la main doit régulièrement tracer des lignes parallèles et horizontales, mais sous l'impulsion d'un sentiment plus ou moins violent, sous l'influence d'un ten
pérament plus ou moins énergique, o
indolent, triste ou gai, souple ou inflexibl
dans ses principes, l'écriture est montant
fig. 1 ; horizontale, fig. 2 ; descendant
fig. 3 ; sinueuse, fig. 4 ; rigide, fig. 1.

La ligne montante, fig. 1, qui se dirig
vers le haut du papier, signifie ardeur
entrain, activité, ambition, *désir de mon
ter*. Ecrivent ainsi les entreprenants, le
énergiques, les téméraires, les présomptueux. L'écriture montante est signe d
bonne santé. Elle donne souvent la gaieté.

En général, l'*écriture montante est rigide*, c'est-à-dire droite comme une barre d'acier qui va au but sans plier ; elle signifie persévérance, inflexibilité, suite dans les idées. Elle a la même signification étant horizontale et rigide, mais dans ce dernier cas le persévérant opère sans passion.

La ligne descendante, fig. 3, est signe de découragement, de tristesse ; c'est l'affaissement physique et moral. La main tombe comme fatiguée. C'est l'écriture des gens peu énergiques, impressionnables, inquiets, se laissant abattre facilement. *C'est l'écriture de l'insuccès.*

En général, l'*écriture* descendante est *molle, mal formée*, signe d'indolence et de volonté faible.

Si cette même *écriture descendante* est formée de *traits durs et anguleux*, c'est la tristesse sombre, l'hypocondrie difficile à distraire, surtout lorsque la ligne descend beaucoup.

Il faut s'assurer cependant si le scripteur est bien portant, *car tous les malades ont l'écriture descendante :* c'est un fait curieux à observer. Les médecins peuvent se rendre compte, à la forme plus ou moins molle et inégale des lettres et à la direction plus ou moins descendante des lignes, des phases d'une maladie et de la convalescence.

La *ligne horizontale*, fig. 2, indique une certaine égalité d'humeur. Les gens qui écrivent ainsi sont calmes, prudents, s'emballent rarement, car dès qu'il y a passion, l'écriture grimpe aussitôt.

La *ligne sinueuse*, fig. 4, est celle dont

les mots, comme les lettres d'un même mot, montent et descendent continuellement au-dessous et au-dessus de la ligne droite. C'est le signe de la souplesse d'idées et de caractère. Ecrivent ainsi les personnes aux convictions mobiles, écoutant le pour et le contre, insinuantes, diplomates, admettant le mensonge quand il est nécessaire.

Lorsque cette *ligne sinueuse est montante*, elle signifie ambition arrivant au but par différents moyens, même par l'intrigue.

La ligne sinueuse est en général à lettres inégales, signe de grande mobilité d'impressions.

En résumé : plus la ligne monte, plus il y a d'ardeur, de courage et d'ambition ; plus elle descend, moins il y a d'énergie, sauf le cas de maladie, plus il y a de tristesse. Plus la ligne est rigide, plus il y a d'inflexibilité de principes.

A. DE ROCHETAL.

Professeur de graphologie,
52, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Le Phénomène Spirite

ET

LA LOI DES VIBRATIONS !

« CUIQUE SUUM »

Aucune étude n'est à la fois plus vaste, plus abstraite et plus difficile que celle qui relève du domaine de la psychologie. Le chemin à parcourir est long, plein d'obstacles contre lesquels on se heurte à chaque pas ; et quand il entre dans ce labyrinthe d'investigations, l'esprit se trouble et se perd souvent dans les détours sans nombre qui s'y croisent et s'entrecroisent, cherchant en vain un rayon de lumière qui le conduise à la vérité. Les moyens de recherches dont nous disposons sont si imparfaits, si limités que nous sommes enclins à prendre l'illusion pour la réalité et à laisser égarer notre esprit par une trop grande crédulité. — Il faut donc aborder les études psychiques avec un grand calme et une entière possession de soi-même, n'admettre les faits comme vrais qu'après les avoir bien examinés et n'accepter les phénomènes comme venant de l'au-delà, que quand l'authenticité en a été reconnue d'une manière sûre, irréfutable. Plus l'homme se connaîtra lui-même, plus la théorie spirite acquerra de la consistance, s'imposera à l'esprit des incrédules. — Dans sa récente découverte de la « télépathie et du moi subliminal », la science a mis le spiritisme dans son vrai jour en lui assignant la place réelle qu'il occupe et la part qui lui revient dans la manifestation de certains phénomènes soi-disant émanant du monde invisible. Un autre facteur, jusqu'ici resté ignoré, bien qu'il joue un rôle non moins important dans l'inter-communion des désincarnés et des mortels est venu aussi apporter son contingent de lumières sur le problème si mystérieux et si troublant des phénomènes psychiques ; c'est « la loi des vibrations ».

Il a été démontré par la science que tout ce qui existe dans l'univers est soumis à cette loi ; depuis le grain de sable qui est inerte et que roulent les vagues de l'océan, la plante qui germe et croît dans la terre où elle est fixée jusqu'aux astres qui scintillent dans l'espace, tout vibre, êtres et choses, tout est en mouvement.

L'atmosphère dans laquelle nous vivons et qui nous pénètre de toutes parts, n'est qu'un vaste réservoir constitué d'unités magnétiques sous la forme de chaleur, de lumière et de force ; et chacune de ces unités qui entre dans la composition de notre être est un ensemble d'intelligence, d'énergie et de substance ou de force, matière et esprit ; et l'on peut dire qu'il est de toute impossibilité de se faire une idée d'une forme quelconque qui ne réunisse en elle ces trois attributs qui sont éternels ; de plus, toutes les manifestations continues de l'énergie affectant à la fois la subs-

tance et l'esprit sont le résultat des vibrations de l'éther qui nous environne.

L'homme n'est donc, en résumé, comme toutes choses, qu'une condensation, une sorte d'essence susceptible de sentir toutes les autres formes qui vibrent à l'unisson avec sa propre nature. Or, si l'on admet, ce qui est démontré du reste, que l'homme est un esprit revêtu d'une enveloppe corporelle dont il se débarrasse à la mort, on comprendra que la forme que nous voyons n'est pas la plus importante, mais qu'il en existe une autre qui est invisible et qui est la réelle et à laquelle les psychologues ont donné le nom « d'être sub-conscient » pour la distinguer de la partie visible qui est « l'être supra-conscient ou cérébral ».

Cette forme invisible a, de nécessité, existé avant la forme mortelle et elle influe considérablement sur celle-ci ; car la loi de la nature est telle qu'elle force chaque unité à s'unir à une autre pour former l'individualité dont les différentes personnalités ne constituent qu'un état différent de vibrations.

Dans ses recherches psychologiques, la science étudie la matière et l'esprit unis ensemble, en forme, par l'énergie. Or, comme il n'existe pas deux hommes identiquement semblables, qui voient, sentent et pensent de même, il s'ensuit tout naturellement que la loi des vibrations doit les affecter d'une manière différente et qu'il y a un nombre incalculable d'états vibratoires dans l'univers. Selon donc que les vibrations augmentent, diminuent ou deviennent partielles, il se produit une personnalité différente ; et, c'est ainsi qu'on explique comment deux personnes, unies par l'amour et en harmonie de pensées et de sentiments, doivent vibrer à l'unisson ; pourquoi les hommes de génie, les poètes, les artistes, les grands compositeurs ne sont compris que par leurs semblables ; c'est parce qu'ils sont sur le même plan de vibrations l'un avec l'autre. Par conséquent, plus les vibrations s'élèvent, plus elles deviennent spirituelles.

Mais, poursuivons notre étude : Les sens de l'homme sont bornés à 80.000 vibrations à la seconde ; entre ce nombre et quelque 400 millions de vibrations qui existent dans l'éther cosmique, l'homme n'éprouve aucune espèce de sensations ; il est comme l'aveugle, le sourd-muet qui sont privés des organes de la vue et de l'ouïe et sont étrangers aux impressions qui les entourent. Quant aux couleurs, elles apparaissent à la vue depuis le rouge jusqu'au violet ; au delà de celle-ci on obtient les rayons X. Les vibrations qui dépassent la vue normale, constituent un nouvel état qu'on nomme « la clairvoyance » ; quand elles affectent l'ouïe, c'est de la « clairaudience » ; c'est ainsi qu'on peut expliquer, suivant les degrés de vibrations, les phénomènes de « suggestion mentale, de télépathie, de psychométrie ».

Chacun et tous sont le résultat de certains degrés de mouvement ; en d'autres termes, l'énergie est le producteur de ces manifestations variées agissant sur « l'être subconscient » et non sur « l'être cérébral » qui est limité aux vibrations de sa constitution physique. Les recherches faites par la science ont, en effet, démontré qu'il existe deux courants dans la vie intellectuelle, dont chacun se manifeste plus ouvertement quand l'autre est inactif. L'un de ces courants se nomme « subliminal », l'autre « supraliminal » ; ce qui établit ainsi la conception d'une vie « subliminale », propre à la nature humaine et qui agit dans sa sphère spéciale, différente de celle sur laquelle s'étendent nos sens corporels et qui paraît bornée à côté de l'autre. La vérité de ces faits est démontrée dans le sommeil hypnotique ; le médium en trance perd le contrôle de sa conscience cérébrale qui devient négative ; son « subliminal ego » s'extériorise et s'élève vers les régions du monde invisible.

Il résulte de ce qui précède que dans son ascension progressive, l'homme laisse derrière lui tout ou partie de ses sensations terrestres et l'esprit est entraîné vers cette région où les vibrations ne connaissent plus de limites et qui mettent entre le

monde invisible où il est et le nôtre une barrière sinon infranchissable, du moins créent pour lui des entraves et le plongent dans un état de trouble et de confusion.

Tout maintenant est changé pour l'esprit, dans sa vie nouvelle ; de sa vie terrestre, mortelle, il n'a conservé qu'un vague souvenir ; ses vibrations étant plus élevées que celles du mortel, il lui est devenu sinon impossible, du moins extrêmement difficile de communiquer avec les mortels ; l'un et l'autre se rencontrent à la limite extrême, c'est-à-dire au seuil des deux mondes, dans une région de brume où ils ne peuvent échanger ensemble que des pensées vagues et confuses. Il s'ensuit que lorsqu'un esprit de l'au-delà désirera revenir sur terre pour se mettre en communication avec un habitant de ce monde, il devra changer de plan de vibrations et descendre jusqu'à la limite extrême afin de se rapprocher le plus possible du plan de vibrations terrestres. Par une raison analogue, mais inverse, le mortel qui cherche à correspondre et à obtenir un message d'un esprit de l'au-delà, doit isoler d'abord ses vibrations terrestres et s'élever ensuite par son état de conscience « subliminale » jusqu'au plan d'intersection qui sépare les deux mondes. Seuls, le médium en trance, le clairvoyant et ceux qui ont développé leur sixième sens, peuvent atteindre ces hauteurs. Quand l'esprit est ainsi descendu, les souvenirs de sa vie spirituelle deviennent vagues et confus et il ne peut alors s'exprimer et penser télépathiquement que par le « Subliminal ego » du mortel ; et c'est ainsi que nous recevons des communications, qui ne sont que la reproduction, le reflet des faits de la vie terrestre ; mais, de sa vie dans l'au-delà, l'esprit ne peut rien révéler, ne peut rien nous apprendre.

Pourtant, parfois au seuil du monde invisible, l'esprit avant de déployer ses ailes et de prendre son vol vers sa demeure nouvelle, peut envoyer un message de son entrée dans l'au-delà, simple éclair de son immortalité et preuve vivante et certaine de la continuité de la vie après la mort. Mais jamais, depuis l'heure lointaine où les deux premiers êtres unis sur terre par les liens les plus intimes de l'amour ont été séparés par la mort, jusqu'à nos jours, jamais l'histoire n'a enregistré de révélations faites des mystères des mondes de l'espace, par aucun esprit de l'au-delà, quelque élevé qu'il fût. Christ lui-même, le plus divin des initiés qui aient paru sur la terre, quand il a affirmé la pluralité des mondes habités, ne nous a dit que ces simples paroles : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père ! » Mais de ces demeures, des êtres qui y séjournent, ni de leurs occupations, il ne nous a rien révélé. L'humanité ne saura jamais ce qui se passe dans l'au-delà ; car le fini ne peut comprendre l'infini, de même que le moins ne peut contenir le plus. Chaque monde a son enseignement, chaque vie nouvelle ouvre un champ nouveau de connaissances à l'ardeur insatiable et dévorante de l'esprit, et les grands mystères de nos destinées seront dévoilés à chacun dans les différentes phases de son évolution spirituelle, selon les progrès qu'il aura accomplis. C'est en vain que les savants matérialistes cherchent à soulever le voile d'Isis, les phénomènes du monde invisible appartiennent à un domaine dans lequel on ne peut entrer que porté sur les ailes de l'esprit, c'est-à-dire à l'aide du sixième sens qui est celui de l'intuition, de la perception intérieure, spirituelle ; car, comme l'a dit Pythagore, « il existe une âme universelle, diffuse dans toutes choses : éternelle, invisible, immuable en essence, comme en vérité, substance ressemblant à la lumière, laquelle ne peut être représentée par aucune image et ne peut être comprise que par l'esprit ; non pas comme une substance en dehors du monde mais en lui : le pénétrant et régnant sur la sphère universelle » !...

Telles sont les lois qui régissent entre eux les mondes de l'espace et telles que l'enseigne la philosophie du spiritualisme qui est de toutes les doctrines et théories

écloses tour à tour du cerveau humain la seule qui puisse donner la solution à ces grands problèmes qui ont troublé l'esprit de tous les grands penseurs de l'antiquité et des temps modernes : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? — Où allons-nous ?... C'est à l'aide de cette philosophie qui est la science des sciences, que l'homme entre par sa conscience en communication directe, intime, avec le monde des êtres invisibles ; c'est en élevant son esprit au-dessus du mélange confus des passions, en l'affranchissant de la matière qu'on parvient au plus haut degré de la perception, jusqu'à l'Etre Infini de qui tout émane et vers qui tout remonte par une chaîne indivisible et sans solution de continuité, de justice et d'amour.

Nice, le 24 mai 1906.

C. Moutonnier.
Professeur

ASTROLOGIE

Le mois gouverné par le Cancer et compté du 21 juin au 21 juillet sera caractérisé par une surexcitation notable des idées et des sentiments ; il sera bien plus caractérisé par le trouble des esprits échauffés et discordants que par les événements eux-mêmes, mais il aboutit à une situation particulièrement dangereuse pour la France.

Ce qui le distingue tout spécialement c'est une réunion exceptionnelle des planètes autour de Neptune, dans le signe du Cancer ; en y entrant, le Soleil y trouve la Lune qui commence son premier quartier, Mars à 2 degrés plus loin ; Neptune, encore 2 degrés après, et Mercure à 3 degrés au delà ; Vénus vient seulement d'en sortir et Jupiter s'en approche, à l'entrée de la XI[e] maison où sont toutes ces planètes, sauf Vénus. Seuls Saturne, symbole du peuple, se couchant à l'horizon et Uranus au fond du ciel s'isolent de ce groupe si remarquable.

L'opposition d'Uranus à Neptune, qui domine, comme on le sait, toute cette année, acquiert pendant cette période une importance spéciale ; elle va caractériser l'agitation qui la trouble ; cette opposition symbolise la lutte entre l'esprit positif, scientifique, précis, et le sentiment idéaliste, religieux ou philosophique, mais en tout cas mystique, utopique.

L'un et l'autre sont d'une nature exaltée ; ils partagent le parti populaire qu'ils inspirent spécialement, car Saturne qu'ils gouvernent l'un et l'autre est depuis longtemps et pour longtemps encore un aspect harmonique avec tous deux. Neptune, l'utopie sentimentale, va l'emporter pendant ce mois, puisque cette planète est surexcitée par la Lune qui la reçoit en son domicile où elle est elle-même ; par le Soleil qui y entre, par Mercure, et par Mars.

Il faut donc s'attendre sur le terrain des intérêts économiques comme sur celui de la religion, à des discussions publiques turbulentes où l'imagination jouera un rôle, aussi grand que l'intérêt ou la passion. L'agitation des assemblées de tous genres (réunions, associations, syndicats, parlement) est spécialement indiquée par la position de Saturne dans les Poissons, signe de Jupiter dans les Gémeaux, et par son trigone avec Mercure dans le Cancer, conjoint à Neptune.

Il se dépensera beaucoup plus de paroles que d'énergie pratique, surtout dans les commencements de cette période, mais les discussions s'y envenimeront considérablement (comme l'indique l'opposition d'Uranus à Mars conjoint à Neptune et à la Lune), et tendront la situation à un degré de plus en plus dangereux.

On peut même s'attendre à des événements soudains, à des revirements brusques bouleversant tout à coup les espérances d'abord autorisées, menaçant les ministères ou le gouvernement, brisant ou restreignant les alliances et les engagements premiers.

Les souverains se montreront d'une énergie froide, dominateurs, déterminés, entreprenants, pratiques en même temps qu'habiles, ambitieux et fiers : mais imprudents, nerveux, troublés dans leur action, variables, généralement incapables de poursuivre une politique équilibrée.

La France, notamment, sera secondée par des alliés puissants (indiquée par la configuration du Soleil en XIe maison), mais ces alliés ne la secoureront que faiblement et lui créeront même de sérieuses difficultés (Jupiter en XI étant maître de VIII, la Lune en XI, maîtresse de XII, etc).

Quelques menaces de guerre par les voisins ne semblent suivies d'aucun effet (Vénus, maîtresse de III en XII, etc.) ; elles se prononcent surtout à la fin de juin, au milieu de juillet et à la fin du même mois.

Les colonies semblent surtout inquiétantes, et tout particulièrement l'Algérie et la Tunisie qui sont sous l'influence du Cancer ; elles pourront souffrir en ce mois de quelque agitation, sinon de dangers extérieurs.

La seconde partie de ce mois, qui se terminera par une éclipse de Soleil, et semble conduire à une situation plus dangereuse encore sera probablement aussi marquée par quelques catastrophes nouvelles : il y a chance encore d'éruption du Vésuve (vers le 28 juillet) ; crainte de destruction de navire, avec explosion, sur les côtes d'Angleterre ou de Hollande, et menace de tremblement de terre dans le Sud-Ouest de l'Europe.

F.-Ch. BARLET.
(Directeur de la *Science Astrale*.)

Simples Conseils

D'autre part les essences spirituelles communiquent entre elles et avec les divers plans de l'Univers par la parole intérieure, par le verbe tout-puissant qu'est la pensée. Tous les échanges mentaux qui s'opèrent d'âme à âme se traduisent par des vibrations harmoniques et inharmoniques dont la signification précise est donnée par intuition. L'aura que revêt chaque personnalité dans l'au-delà exerce une influence bénéfique ou maléfique, attraction irrésistible ou répulsion douloureuse, toute expression de sentiment se manifeste dès lors en traits de feu, avec une sincérité et une intensité que ne soupçonnent guère la plupart des hommes.

Pour clore cette brève réponse aux questions brûlantes de Mme N... nous ne pouvons résister au plaisir d'offrir à nos lecteurs un tableau merveilleux des régions les plus lumineuses de l'astral. Il est l'œuvre précieuse d'un Initié et la relation mystique des circonstances qui lui permirent d'attendre la suprême félicité :

« Après bien des apparitions, des instructions et des explications qui me furent accordées par la grâce du Seigneur, je traversai une contrée paradisiaque, avec d'autres Esprits qui avaient monté à peu près par les mêmes degrés de perfection que moi. Nous planâmes, nous voltigeâmes l'un à côté de l'autre dans une douce et agréable harmonie, formant comme un léger nuage et il nous semblait éprouver le même entraînement, la même propension vers un but très élevé. Nous nous pressions toujours davantage l'un contre l'autre. A mesure que nous avancions, nous devenions toujours plus intimes, plus libres, plus joyeux, plus heureux et nous disions : « Oh ! qu'il est bon et miséricordieux Celui qui nous a créés ! Gloire au Créateur ! c'est l'Amour qui nous a créés ! Gloire à l'Etre aimant ! » Animés par de tels sentiments nous poursuivîmes notre vol. Nous sentîmes alors l'approche d'une brise légère. Elle ne portait pas un homme ni un ange et pourtant Celui qui s'avançait vers nous avait quelque chose de si humain qu'il attira toute notre attention. Une lumière resplendissante, pareille en quelque sorte à celle des Bienheureux, mais ne la surpassant pas

nous inonda. « Celui-là est aussi des nôtres! pensâmes-nous simultanément et par intuition. » Elle disparut et d'abord il nous sembla que nous étions privés de quelque chose. « Quel être particulier, nous dîmes-nous, quelle démarche royale, et en même temps quelle grâce enfantine, quelle aménité et quelle majesté! » Pendant que nous parlions ainsi à nous-mêmes, une forme gracieuse nous apparut soudain et nous fit un salut amical. Le nouveau venu ne ressemblait pas à l'apparition précédente, mais il avait de même quelque chose de supérieurement élevé et d'inexprimablement simple à la fois. — Soyez les bienvenus, mes Frères! dit-il. Nous répondîmes ensemble : — Sois le bienvenu, toi, le béni du Seigneur! Le ciel se réfléchit dans ta face et l'amour de Dieu rayonne dans tes yeux.

— Qui êtes-vous, demanda l'inconnu. — *Nous sommes les joyeux adorateurs du tout-puissant Amour*, répondîmes-nous. — Qui est le tout-puissant Amour? nous demanda-t-il avec une grâce parfaite. — Ne connais-tu pas le tout-puissant Amour? demandâmes-nous à notre tour ou plutôt ce fut moi qui lui adressai cette question au nom de nous tous. — *Je le connais*, dit l'inconnu d'une voix encore plus douce. — Ah! si nous pouvions être dignes de le voir et d'entendre sa voix ; mais nous ne nous sentons pas assez purifiés pour mériter de contempler directement le Saint des Saints. En réponse à ces paroles nous entendîmes retentir derrière nous une voix qui nous dit : « Vous êtes lavés de toute souillure! Vous êtes déclarés justes par le Christ et par l'Esprit du Dieu vivant ! » Une félicité inexprimable se répandit en nous au moment où, nous tournant dans la direction d'où partait la voix, nous voulions nous précipiter à genoux pour adorer l'invisible interlocuteur. Qu'arriva-t-il? chacun de nous entendit instantanément *un Nom*, que nous n'avions jamais entendu prononcer, mais que chacun de nous comprit et reconnut en même temps être son propre nouveau nom exprimé par la voix de l'inconnu. Spontanément, avec la rapidité de l'éclair, nous nous prosternâmes, comme un seul être, devant l'adorable interlocuteur, qui nous apostropha ainsi avec une grâce indicible : « Vous avez trouvé ce que vous cherchiez. Celui qui me voit, voit aussi le tout-puissant Amour. Je connais les miens et les miens me connaissent. Je donne à mes brebis la vie éternelle et elles ne périront pas dans l'éternité ; personne ne pourra les arracher de mes mains, ni des mains de mon Père. Mon Père et moi nous sommes Un ! » Comment pourrai-je exprimer la douce et suprême félicité dans laquelle nous nous épanouîmes quand, Celui qui, à chaque moment, devenait plus lumineux, plus gracieux, plus sublime étendit vers nous ses bras et prononça les paroles suivantes qui vibreront éternellement pour nous et qu'aucune puissance ne serait capable de faire disparaître de nos oreilles et de nos cœurs : « Venez ici, vous, élus de mon Père : héritez du royaume qui vous fut préparé dès le commencement de l'univers. » Alors il nous embrassa tous simultanément et disparut. Nous gardâmes le silence et nous sentant étroitement unis pour l'éternité, nous nous répandîmes sans nous mouvoir l'un dans l'autre, doucement et remplis d'un immense bonheur. L'Etre infini devint Un avec nous et en même temps notre tout, notre ciel, notre vie dans son sens le plus vrai. Mille vies nouvelles semblèrent nous pénétrer. Notre existence antérieure s'évanouit pour nous ; nous recommençâmes d'être ; nous ressentîmes l'immortalité, c'est-à-dire une surabondance de vie et de force qui portait le cachet de l'indestructibilité... Amour ! Dieu et le ciel vivent en toi, tout comme ils vivent dans la face et dans le cœur du Christ-Eternel ! »

R. Buchère.

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro un certain nombre d'articles ainsi que la bibliographie.

Le Gérant : H. Chacornac.

Imprimerie Bonvalot-Jouve, 15, Rue Racine, Paris